



Le schéma de combat et de réflexion était quasiment le même pour nos intellectuels qui pourtant sortaient fraîchement des écoles et des universités les plus prestigieuses de la planète. Eux aussi ils ne parvenaient pas à comprendre l'origine de la force extraordinaire du pouvoir d'Omar BONGO.

C'est pourquoi, soutenir aujourd'hui que c'était un manque de volonté ou de courage de leur part n'est pas juste. C'est tirer une conclusion hâtive car il faut reconnaître que ces aînés ne manquaient ni d'ambitions ni de grands projets. Pourtant la finalité était la même : le découragement et la résignation.

Ils finirent quasiment à l'unanimité par faire le constat que les forces en présence étaient trop disproportionnées pour engager une lutte surtout que l'adversaire n'était pas identifiable. Et, au risque de se faire broyer, ils se contentèrent de ruminer amèrement la vision ou le rêve qu'ils avaient pour notre beau pays en espérant que les jeunes générations puissent voir plus clair dans ce combat qui nous conduirait à la libération du Gabon, comme l'avait souhaité Omar BONGO.

Aussi, il aurait fallu vivre ces dix dernières années pour démasquer les fameuses forces invisibles : celles qui condamnent nos peuples à vivre dans la misère, celles qui tirent les ficelles et font passer nos responsables pour les auteurs de leurs crimes, celles qui cultivent le colonialisme dans nos Etats d'Afrique, celles qui sont imprégnés des discours les plus racistes, celles qui ont sacrifié les ambitions de nos pères, celles qui imposent à nos peuples d'accepter la souffrance comme un mode de vie propre aux africains, celles qui ont terrassé nos frères les plus éclairés, celles qui ont vilipendé Omar BONGO au crépuscule de sa vie, celles qui veulent maintenant déstabiliser Ali BONGO pour avoir refusé de renouveler de nombreux contrats mafieux. Il aurait fallu vivre ces dix dernières années pour comprendre que le mal du Gabon et de nombreux pays de notre continent est la Francafrique.

Il nous est dit : « l'assassin revient toujours sur le lieu du crime quelque soit le nombre d'années ». En d'autres termes, analysez bien l'extrait du film « Francafrique, 50 ans sous le sceau du secret » et vous percevrez sans le risque de vous tromper les intentions de ces hommes que le changement de politique au Gabon a fait sortir de leurs ombres et dont la capacité de manipulation reste non négligeable.

En effet, ces hommes d'un autre âge comme vous pouvez le voir dans les extraits du film documentaire ont choisi de revenir sur l'élection présidentielle d'août 2009 sachant qu'elle avait suscité de vives tensions dans le pays. Leur unique but est de cultiver la haine entre les gabonais à travers le renforcement du repli identitaire et tous ses corollaires. Cependant, face à une telle intention, le peuple gabonais devra rester très vigilant. La progéniture ou la descendance de ces hommes vit en Occident, loin des coups de fusil qu'ils veulent que nous utilisions entre nous. Le Gabon ne doit pas tomber dans le même gouffre que le Rwanda.

Où étaient ces hommes quand les gabonais sont morts à Port-Gentil pour ce vote ?

Où étaient ces hommes si les informations qu'ils donnent sont réellement vraies ?

Pourquoi ces hommes n'ont pas crié haut et fort « à la mascarade » lors de la proclamation des résultats ?

Pourquoi ces hommes ont attendu un an pour venir servir au peuple gabonais leur soit disant justice ?

Comment ces hommes ont eu les résultats dont ils font allusion ?

Comment ces hommes veulent ils qu'ont les prennent au sérieux ?

Qu'est ce que ces pilleurs du Gabon attendent des gabonais après la diffusion de ce film ?

Qu'est ce que ces spoliateurs veulent que nous fassions des diverses révélations offertes ?

Peuple gabonais, plus que jamais, il est venu le moment que l'on vous dise la vérité sur la sortie de ce film : le Président Ali BONGO a refusé d'être le pantin de service qui livre gratuitement les richesses de son pays à des hommes qui n'ont rien à foutre du bien être du peuple gabonais.

Toute cette affaire commence avec la décision d'arrêt d'exportation de grumes le 05 novembre 2009. Vous savez comme nous que se sont de grands groupes français qui profitent impunément de notre bois depuis plus de cinquante ans sans même que les gabonais n'y voient les retombées. On nous parle d'un secteur qui embauche des salariés gabonais ! Ce qui n'est pas inexact mais pour quel salaire et quelles conditions de travail ?

Puis, sous l'invitation du Président Ali BONGO, Nicolas Sarkozy son homologue français qui a toujours souhaité la rupture de ses vieilles et vilaines relations floues entre nos deux pays, s'est rendu à Libreville le 24 février 2010. Les deux chefs d'état signèrent de nouveaux accords qui visent un partenariat « gagnant-gagnant » entre la France et le Gabon. Ce nouveau partenariat n'a nullement fait la part belle à la FrancAfrique, ce réseau de vieux hommes qui se sont enrichis avec l'argent des gabonaises et des gabonais.

Les discours tenus ce jour ont bouleversé les « leaders de la FrancAfrique », commanditaires du film qui va sortir dans quelques jours.

Nicolas Sarkozy dit en ce jour à notre Président de la République :

1. « Votre projet un Gabon prospère, créateur d'emplois et de richesses, un Gabon plus juste (...) dans lequel les fruits de la croissance seraient mieux répartis, ce projet-là la France sera à vos côtés pour vous aider totalement et complètement »

2. « La France comme le Gabon ont diversifié leurs partenaires (...) il n'existe plus de pré carré et je ne le regrette pas. Ce sont des conceptions d'un autre temps, il y a des raisons objectives de refonder une relation privilégiée entre nos deux pays ».

Et Ali BONGO de répondre :

1. « Je considère, comme vous, que l'heure de la rénovation de notre relation a sonné; l'heure d'y apporter les inflexions nécessaires et salutaires dans le style et le rythme qui conviennent aux uns et aux autres »

2. « C'est dans cet esprit que j'entends agir; et je vous affirme d'ores et déjà ma disponibilité à y réfléchir avec vous. Vous et moi ignorons le contenu réel de ce qui est communément et confusément appelé « FRANCE AFRIQUE » mais nous assumons courageusement cet héritage historique riche aussi bien d'aspects positifs que négatifs. Bien heureusement, vous et moi constatons que la politique des tutorats, des réseaux et des leçons est aujourd'hui dépassée et révolue. Nous restons forts convaincus qu'une amitié franche et sincère se nourrit de conseils réciproques »

3. « C'est dire que l'heure est venue de faire émerger un réel partenariat gagnant-gagnant, à la mesure des aspirations respectives de nos deux peuples. Dans cet esprit, nous assumerons entièrement nos responsabilités pour que dorénavant nos manquements ne soient plus imputés aux autres. C'est la condition nécessaire de notre respectabilité »

4. « Les conditions me semblent donc réunies pour que nous écrivions ensemble les nouveaux chapitres de l'histoire des relations entre nos deux pays, la France et le Gabon. Les instruments juridiques que nous allons signer tout à l'heure, qui concernent notamment le plan d'action pour un partenariat stratégique, l'accord de Défense sont de notre temps et posent les jalons d'un partenariat franc, décomplexé, donc marqué du sceau du respect ».

5. « Si nous partageons continuellement cette volonté de mouvement, cette prise en main de notre destin, nous récolterons, j'en suis sûr, les meilleurs bénéfices pour nos deux peuples. Tout conservatisme, toute inertie serait un rendez-vous manqué avec l'histoire.

Vous comprenez chers compatriotes qu'avec un tel partenariat, Nicolas Sarkozy et Ali BONGO se sont mis sur le champ de tir des hommes de la Francafrique. Ils viennent de fermer le robinet financier qui ne profitait ni aux français de la France profonde encore moins aux gabonais du Gabon profond.

C'est pourquoi ces hommes de la francafrique ont épousé la pensée de Mobutu quand il disait : « celui qui t'arrache ce beefsteak de la bouche est un homme à abattre ».

Pour les hommes de la Francafrique, Ali BONGO et Nicolas Sarkozy sont désormais des hommes à abattre quelque soit le prix.

Après les nouveaux accords signés le 24 février 2010, André MBA OBAME qui est toujours resté en contact avec les chantres de la Francafrique, si nous nous conformions aux propos de Robert BOURGI lors de son interview sur RTL avec Jean Michel Apathie, déclara haut et fort : « si rien ne change au Gabon, un coup d'état à la nigérienne peut arriver d'ici la fin de l'année ». Vous avez bien compris chers compatriotes que la Francafrique à trouver son homme de main.

Ainsi, toute la tornade médiatique faite contre Ali BONGO et Nicolas Sarkozy n'est que la conséquence de leur refus de servir des intérêts qui ne profitent qu'à un groupuscule de personnes déjà extrêmement riches.

La France de Nicolas Sarkozy refuse de continuer de payer les frais de ces réseaux mafieux dont elle ne voit même pas le bénéfice. Et Ali BONGO de rompre avec les réseaux qui ont fortement participé à retarder le Gabon. Ces mêmes réseaux qui avaient brûlé notre défunt président.

Chers lecteurs, Omar BONGO avait dit ouvertement et en présence des autorités françaises : « c'est un risque de vouloir signer l'acte de décès de la Francafrique ». Mais, n'est ce pas ce que nous souhaitons tous depuis des décennies ? Depuis que nous savions que nos autorités gabonaises ne sont que les mains armées d'hommes invisibles complètement démasqués et démythifiés aujourd'hui ?

Oui, les forces de la Francafrique sont aux abois. C'est pourquoi elles tentent de déstabiliser le Gabon avec le film « Francafrique, 50 ans sous le sceau du secret ».

Comme nous aimons le dire sur ce blog : En Afrique, ce n'est pas tant la manière d'arriver au pouvoir qui est importante mais c'est ce qu'on fait lorsqu'on y est ».

Ali BONGO et Nicolas Sarkozy ont pris ce grand risque face à des hommes sans foi ni lois, il nous revient de les soutenir pour ce courage d'avoir signé la rupture.

L'élection d'Ali BONGO peut être remise en cause comme le sont de nombreuses élections en Afrique. Cependant, nous constatons tous qu'il a agi pour le « Gabon d'abord » prôné par le président Léon Mba sous les derniers conseils publics de son prédécesseur Omar BONGO « Dieu ne nous a pas donné le droit de faire du Gabon ce que nous avons fait de lui. Pensons à notre pays, pensons à notre jeunesse ».

Maintenant nous espérons que vous aurez mieux compris la sortie du film documentaire «

Francafrique, 50 ans sous le sceau du secret ».

Pour répondre aux ennemis du peuple gabonais, nous pouvons déjà dire que : « nous préférons un président de la République légal et qui défend avec acharnement les intérêts du pays, qu'un homme légitime mais qui souhaite vendre notre pays à nos adversaires.

CONSULTEZ CE SITE.

NO COMMENT

[WWW.ODHPE.ORG](http://WWW.ODHPE.ORG)

[info@odhpe.org](mailto:info@odhpe.org)